

LES PIONNIERS DE JEUNESSE ET MONTAGNE

Cet article écrit par Henri Combier, au cours de l'année 2005, apporte des témoignages vécus et personnels sur les tout débuts de JM. Il présente un caractère de spontanéité qu'il est bon de conserver même si des répétitions peuvent apparaître si l'on compare avec d'autres écrits figurant dans ce site.

On peut trouver quatre originalités dans cet article.

Le récit des premières approches de JM et le démarrage des trois premiers centres dès septembre 1940.

Général René Méjean, 11 novembre 2005

GROUPEMENTS JEUNESSE ET MONTAGNE 1940 – 1944

CREATION DE J.M. (Août - Octobre 1940)

LES PIONNIERS DE JEUNESSE ET MONTAGNE

L'incroyable défaite militaire de la France, au mois de juin 1940, avait plongé l'ensemble du pays dans le plus complet désarroi.

Après la débâcle, au lendemain de l'armistice, dès le mois de juillet 1940, l'idée de créer des groupements d'accueil pour la jeunesse française prit alors naissance quasi-spontanément dans chacune des trois armées. Il fallait, en effet, répondre à l'un des besoins nationaux les plus urgents, celui de regrouper et d'occuper le plus utilement possible des milliers de jeunes hommes soudain démobilisés, livrés à eux-mêmes et désemparés.

C'est dans ce but, que le maréchal Pétain confia au général de la Porte du Theil, la constitution des Chantiers de la jeunesse française.

Un peu plus tard, la marine devait s'en inspirer pour créer "Jeunesse et marine".

Pour l'aviation française, fortement traumatisée, il fallait sauver ce qui pouvait encore l'être. Il s'agissait de conserver une activité aux cadres et aux engagés volontaires. Mais l'armée de l'air - dont la création était récente (1934) et qui avait eu bien du mal à affirmer son autonomie, encore relative, par rapport aux autres armées - n'était pas disposée à voir ses personnels amalgamés dans une organisation unique de la jeunesse.

Ce fut l'oeuvre de deux hommes, le commandant Coche, un officier des troupes alpines et le général d'Harcourt de l'armée de l'air, sous l'égide du général Bergeret, ministre de l'air à Vichy.

Les forces aériennes, malgré les énormes pertes subies, n'avaient connu aucune défaillance - si ce n'est, en dépit de tous les efforts qu'elle avait menés, surtout de 1938 à 1940, celle du nombre pour accélérer la production d'appareils modernes et la formation de ses spécialistes. Son patriotisme et son espoir de revanche étaient intacts.

C'est dans cet esprit que le général Jean d'Harcourt - commandant de l'aviation de chasse pendant les hostilités-, avait franchi la Méditerranée, le 18 Juin 1940, aux commandes de son Dewoitine 520, entraînant dans son sillage de très nombreux pilotes de chasse, comme le firent bien d'autres équipages de bombardement, de reconnaissance, d'essais.

Mais, une fois l'armistice signé, il fallut se préoccuper de tous ceux qui étaient restés en métropole, quelques milliers d'officiers, de sous-officiers, d'élèves du personnel navigant et non navigant, d'engagés et appelés qui ne pouvaient plus trouver place dans la trop petite armée d'armistice, ni rentrer chez eux, pour ceux issus des zones occupées. On démobilisait. La plupart des unités étaient dissoutes.

Mais l'armée de l'air s'était trouvée, bien avant la guerre, des affinités avec la montagne et avec les montagnards.

Dès 1934, des médecins du service de santé avaient préconisé des stages de détente en montagne, plus spécialement destinés aux pilotes d'essais et de chasse, soumis à de brusques et fréquentes variations d'altitude.

Les premiers stages avaient eu lieu à Valloire, Pelsey-Nancro et Pralognan.

En 1936, le ministre de l'air, Pierre Cot (originaire des Alpes) avait développé des relations avec le Club alpin et avec diverses autres stations de montagne, pour pouvoir étendre le bénéfice des "stages d'oxygénation" à un plus grand nombre d'équipages. Des relations, empreintes d'estime réciproque, s'étaient ainsi nouées entre montagnards et aviateurs.

Ce n'est donc pas tout à fait par hasard qu'au cours du mois de Juillet 1940, naquit l'idée de regrouper en moyenne et haute montagne le plus grand nombre possible de cadres et de jeunes de l'armée de l'air en instance de démobilisation. On décida de faire mener, ainsi, aux aviateurs démobilisés, une vie calquée sur celle des sections d'éclaireurs skieurs dans l'austérité et l'autarcie des profondes vallées alpines ou pyrénéennes.

Justement, à l'issue de la "retraite générale" du mois de Juin, quelque 1.500 hommes de diverses unités, s'étaient trouvés recueillis dans deux "Groupements d'aviation", hâtivement organisés dans les Pyrénées, (autour d'Arudy et de Pierrefitte-Nestalas). Leurs chefs réclamaient des instructions. D'autres erraient, inactifs, sur des bases du sud de la France. La « montagne » apparut alors comme une zone refuge privilégiée.

Revenu en métropole, le général d'Harcourt fut nommé, le 1er Août 1940, secrétaire général à la famille et à la jeunesse. Parmi les membres de son cabinet se trouvèrent: le capitaine André de Roussy de Sales, un pilote de chasse; et le commandant Raymond Coche, un chasseur alpin, qui rentrait de Norvège après y avoir combattu victorieusement avec le corps expéditionnaire français.

C'est Coche qui fut le principal inspirateur de l'idée et du nom de "Jeunesse et montagne". Et c'est lui qui suggéra de faire appel au capitaine Jacques Faure pour constituer des groupements J.M. de l'armée de l'air.

Le capitaine Faure était un chasseur alpin prestigieux, qui avait été le chef de l'équipe militaire de ski française aux Jeux olympiques de Munich en 1936. Il venait de rentrer, lui aussi, de Norvège, via l'Angleterre et le Maroc. En passant par Londres, il avait rencontré le général de Gaulle qui, devant sa détermination de rejoindre la France, lui avait dit : "*Votre devoir est aussi bien là-bas qu'ici ; il faudra des hommes résolus des deux côtés*".

D'Harcourt convoqua Faure le jour même de sa prise de fonction, pour lui demander d'organiser le recueil dans les Alpes de plusieurs centaines de ces jeunes aviateurs, regroupés dans les Pyrénées ou disséminés dans d'autres bases. Faure demanda vingt-quatre heures de réflexion et accepta.

Début septembre, il fit appel à trois jeunes sous-lieutenants d'aviation - Combier, Isnard et Testot-Ferry - récemment démobilisés qui erraient dans les couloirs du ministère à la recherche d'un emploi possible.

Isnard et Combier, tous deux officiers de réserve, étaient connus de Faure qui avait effectué un stage d'observateur dans leur escadrille GAO 514, à sa sortie de l'école d'état major.

Les trois furent enthousiasmés par la proposition. Faure les présenta sur-le-champ au général d'Harcourt, en lui disant : "*Voici les trois premiers volontaires...*". Et il donna son accord. Il était certain de recevoir l'appui de l'école militaire de haute montagne et de la compagnie des guides de Chamonix, avec lesquelles il avait noué naguère d'étroites relations. De fait, lorsqu'il les contacta quelques jours plus tard, les Armand Charlet, André Tournier, et autres guides... lui répondirent sans hésiter : "*De combien de guides avez-vous besoin ?*".

Ces trois impétrants furent les pionniers de l'encadrement de la nouvelle organisation de Jeunesse et Montagne.

Rendez-vous fut pris à Chambéry, trois jours plus tard.

Alfred Testot Ferry, se vit affecter la région du Beaufortin à l'Est d'Albertville,

Gustave Isnard, le Dauphiné à l'Alpe d'Huez,

Henri Combiér, la Tarentaise, au lieudit Courchevel.

Ils seraient conseillés pour la partie technique par les guides et moniteurs de ski en désœuvrement que Faure alla recruter à Chamonix.

L'échelon roulant, camions, voitures, motos avaient été camouflés, à la barbe des Italiens, dans l'hôpital de Chambéry et l'équipement alpin serait celui de la campagne de Norvège.

Alors, le commandant Coche rédigea le remarquable texte de l'*"appel aux jeunes se destinant à l'aviation"*, qui devait être annexé au document officiel créant J.M.

Le 15 Août 1940, le général Picard, chef d'état-major de l'armée de l'air, avait signé - par ordre du secrétaire d'état à l'aviation (général Pujol) - « *l'Instruction fixant la constitution et l'organisation des Groupements de Jeunesse et montagne* ».

Tel fut l'acte de naissance de J.M.

Aussitôt qu'il eût accepté, le capitaine Faure, accompagné de ses premiers cadres, partit pour Chambéry. Ils installèrent un bureau d'accueil provisoire dans une usine de roulements à billes désaffectée (usine Rives), puis un centre d'hébergement transitoire au casino d'Aix-les-Bains.

Pour faciliter le démarrage des tâches logistiques, l'armée de l'air avait désigné, pour J.M., un officier adjoint administratif. Et le capitaine de Roussy de Sales était chargé d'assurer la liaison entre d'Harcourt, Faure et l'état-major de l'air.

Bientôt, les "volontaires" touchés par l'appel de Raymond Coche commencèrent à se manifester. Démobilisés et munis d'un statut de "requis civils" - comme prévu par l'Instruction du 15 Août - ils arrivaient par paquets de 200 à 300 hommes, rapidement scindés en groupes de 25 jeunes plus faciles à encadrer en vie montagnarde.

En deux mois, - ce furent 1.740 cadres et volontaires qui se présentèrent, venant pour la plupart de l'armée de l'air, mais aussi des chasseurs alpins (dont les unités étaient réduites).

Aux premiers cadres, Faure attribuait des fonctions d'organisation et des secteurs d'implantation : la Chartreuse, le Beaufortin, l'Oisans, la Tarentaise, la Vallée de Chamonix, ensuite le Champsaur... Il leur donnait, surtout, cette consigne fondamentale

« ON NE PEUT PLUS EN FAIRE DES SOLDATS, FAITES-EN DES HOMMES ».

Durant cette période initiale, tout était à inventer... : l'organisation, les activités, la logistique et aussi l'uniforme, le salut, le cérémonial, la devise - qui fut, tout naturellement celle de Guynemer : « *Faire face* » - .

L'Insigne fut conçue et dessinée par Jacques Noetinger (l'un des premiers volontaires, désigné rédacteur de la revue J.M. "Traces"), qui deviendra par la suite pilote et très célèbre journaliste et écrivain de l'aéronautique.

A la fin du mois d'octobre 1940, ayant assuré, avec succès, l'essentiel du démarrage de Jeunesse et montagne et lui ayant insufflé son esprit, le capitaine Faure reçut du général d'Harcourt une autre mission : celle de fonder, dans le même esprit, la direction du service de la jeunesse et des sports au Maroc (l'un comme l'autre étaient, en effet, convaincus que la future libération du pays partirait d'Afrique du nord).

A partir du mois de novembre 1940, André de Roussy de Sales devint le commissaire chef des groupements Jeunesse et montagne. Il prit comme "adjoint - montagne" le lieutenant de chasseurs alpins Gaston Rouillon. C'est à eux qu'il incombait de continuer jusqu'au bout l'oeuvre entreprise en assumant, jour après jour, une tâche exaltante, mais que les circonstances rendirent souvent difficiles.

Ils installèrent leur P.C. définitif à Grenoble, au 9, rue Cornélie Gémond.

Il faut signaler que JM est né de la conjonction de camarades et de relations parfois très anciennes. C'est ainsi que Combiér avait été camarade de collègue et ami de

Thollon de la 7ème à la 1ère à la Seyne près de Toulon. Il connut Rouillon en classe de Math Elem., au collège Stanislas à Paris ; ils passèrent leurs vacances scolaires chez l'un ou chez l'autre.

L'esprit du maréchal Lyautey imprégnait aussi JM à travers le commissaire chef, le capitaine de Roussy de Sales, ainsi que l'abbé Heidsick premier aumônier de JM. Tous deux avaient gravité à l'état major du maréchal Lyautey.

Henri COMBIER (chef de centre JM)